Je l'ai rencontrée il y a 5 ans, lors de visites à la prison où elle purgeait sa peine. J'animais des ateliers d'écriture avec les prisonniers. Au fil des séances, elle a ouvert son coeur, son âme, et sa boîte à mots si hermétiquement fermée. Et j'ai écrit pour elle. Pour faire sortir les mots qui comptent. Après tant d'années de silence.

Elle a voulu que j'écrive pour libérer sa mémoire. Pour raconter ce don de soi, cette rage au ventre, au service d'une ambition démesurée pour protéger son enfant difficile, l'éduquer et lui donner une vie meilleure que la sienne, lui dessiner un destin. Une bataille quotidienne, vent debout contre les préjugés, contre le monde entier. Une évidence de tous les instants. Jusqu'à la violence. Jusqu'à l'impensable, d'autant plus pour une mère.
Elle a voulu que j'écrive pour pouvoir formuler des interrogations. Comment pouvait-elle vivre sa propre vie sans avoir elle-même ni repères ni guides ? Comment pouvait-elle transmettre, éduquer, faire pousser un arbre droit sans avoir elle-même de racines ?
Elle a voulu que j'écrive pour pouvoir prendre conscience. Sans culpabilité. Ce qu'elle a fait, elle l'a fait pour son Burt, son fils qu'elle a chéri et accompagné comme elle l'a rêvé. Elle a inventé la vie de Burt, et elle y a consacré sa vie.

Aujourd'hui je suis le témoin de sa nouvelle tranche de vie, sans son fils, qui n'a jamais quitté la famille dans laquelle il avait été placé quand elle a été emprisonnée.
Elle est sortie de prison, elle vit seule dans un petit appartement à Lorette. Son diplôme passé en prison en poche, elle a obtenu un emploi à l'hôpital.
Hollywood, c'est fini. Son énergie s'est éteinte quand son Burt s'est détaché d'elle, comme son Bernard qui l'avait quittée au bas de l'allée. Alors les projecteurs imaginaires se sont éteints. Finie aussi cette quête dans laquelle elle s’est oubliée et perdue, elle s’en rend compte. Elle ne ressent plus que tristesse, abandon, impuissance. Et souffrance de l’âme. Silence, on ne tourne plus.